



Trente-cinq ans après la chute du mur de Berlin À l'Est quoi de nouveau ?

Paul MAURICE

► Points clés

- Même si des éléments tangibles montrent que le rattrapage économique a été en grande partie effectué, la division entre l'Est et l'Ouest de l'Allemagne reste forte dans de nombreux domaines économiques et sociaux.
- Le sentiment d'une domination politique, économique et culturelle des Allemands de l'Ouest, catalyse les frustrations dans les *Länder* de l'Est.
- Les récents records historiques des partis populistes, notamment du parti d'extrême droite Alternative für Deutschland (AfD) en Thuringe, en Saxe et dans le Brandebourg, semblent faire s'éloigner l'Est de l'Allemagne du modèle démocratique allemand.
- Les initiatives de coopération fructueuses entre la France et l'Est de l'Allemagne pourraient permettre de redéfinir une relation franco-allemande encore très ancrée à l'Ouest.

À l'occasion du 9 novembre, qui voit célébrer le 35^e anniversaire de la chute du mur de Berlin, partons d'un constat : le mur de Berlin n'est pas « tombé » dans la nuit du 9 novembre 1989. Le processus qui a amené à son « ouverture » est un processus qui repose sur la mobilisation des citoyens de la République démocratique allemande (RDA) aspirant à la démocratie et qui s'est intensifié à l'automne 1989 pour culminer le 9 novembre et ouvrir la voie de l'unification allemande du 3 octobre 1990. Trente-cinq ans après l'immense espoir créé par la chute du mur de Berlin, l'heure est-elle toujours « à la fête » en Allemagne de l'Est¹ ?

Des paysages florissants à l'Est ?

En juillet 1990, quelques mois après la chute du mur de Berlin, alors que le processus d'unité de l'Allemagne franchissait une étape supplémentaire avec la mise en place de l'Union économique et monétaire², le chancelier Helmut Kohl s'engageait auprès des futurs citoyens de la République fédérale : « Grâce à un effort commun, nous parviendrons bientôt à transformer à nouveau le Mecklembourg-Poméranie-Occidentale, la Saxe-Anhalt, le Brandebourg, la Saxe et la Thuringe en paysages florissants où il fait bon vivre et travailler³. » Si la formulation a fait mouche, servant de slogan de campagne au chancelier Helmut Kohl et à l'Union chrétienne-démocrate (CDU) lors des élections de l'Allemagne unifiée en décembre 1990, elle est surtout restée comme le symbole d'une promesse non tenue de l'unité allemande. L'Union économique et monétaire n'a pas provoqué le « miracle » promis, mais a, au contraire, provoqué l'effondrement économique dans les « nouveaux » *Länder*⁴. Cet énorme choc social et économique des années 1990 a alimenté une méfiance et des doutes chez une partie de ces habitants de l'ex-RDA. Beaucoup d'entre eux se sont alors attachés à cette société est-allemande à peine disparue et déjà fantasmée en « Ostalgie⁵ ».

Pourtant, aujourd'hui, le « rattrapage » économique a bien eu lieu. En 1991, le taux de chômage était de 10,2 % dans les « nouveaux » *Länder*, contre 6,2 % dans les « anciens », alors que 7,3 % de l'ensemble des Allemands étaient sans emploi. L'écart a été réduit de moitié au cours de ces trente-cinq dernières années : il était de 5,7 % dans les *Länder* de l'Ouest en septembre 2024 contre 7,4 % dans les *Länder* de l'Est, soit

1. H. Stark, « 30 ans après la chute du Mur. Une Allemagne unifiée, une population désunie », *Notes du Cerfa*, n° 150, Ifri, novembre 2019, disponible sur : www.ifri.org.

2. B. Zielinski, « L'unification économique de l'Allemagne en 1990. Une thérapie de choc controversée », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 110 (2), 2011, p. 97-110.

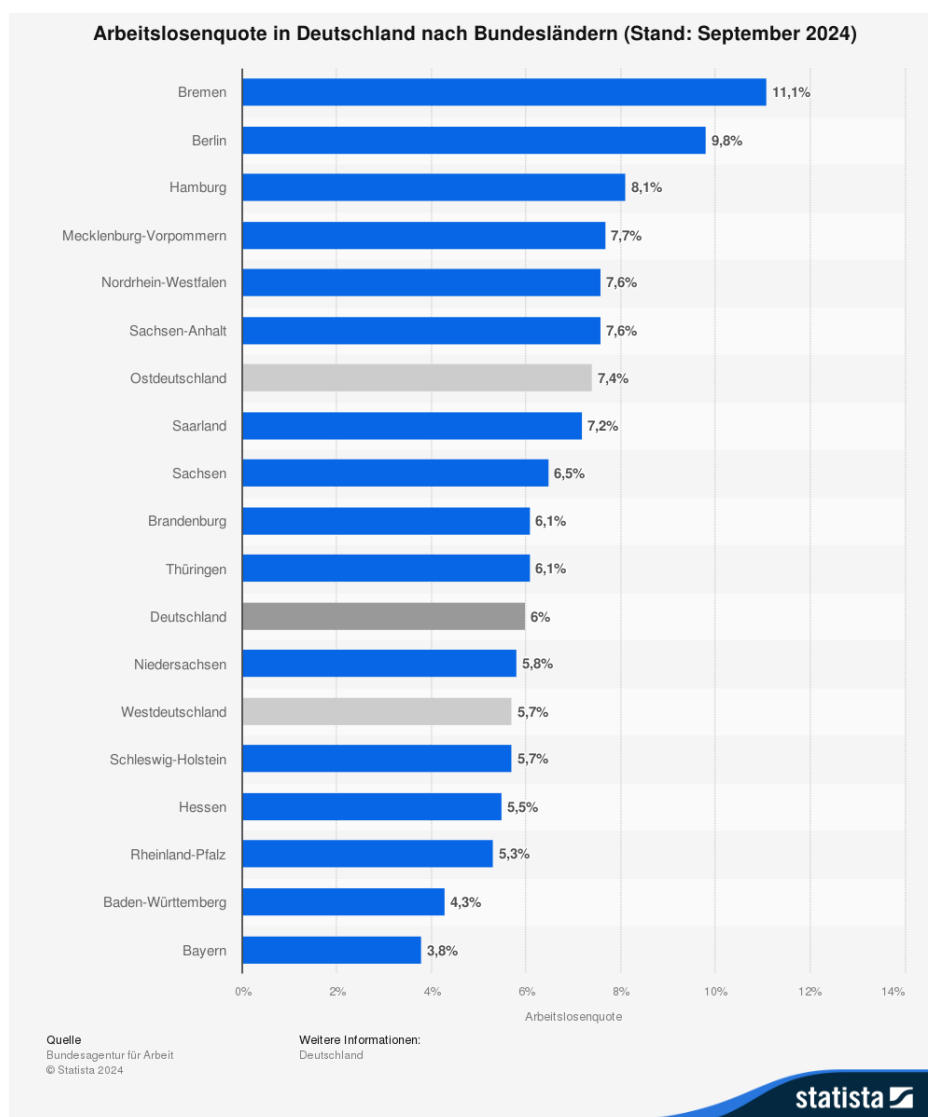
3. H. Kohl, « Discours télévisé à l'occasion de l'entrée en vigueur de l'Union monétaire, économique et sociale », *Deutsche Geschichte in Dokumenten und Bildern*, 1^{er} juillet 1990, disponible sur : <https://ghdi.ghi-dc.org/>.

4. R. Lambertz-Pollan et J. Massol, « Les nouveaux *Länder* : une transformation économique inachevée – Entre héritage, ruptures et renouveau », *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 232, avril-juin 2020, p. 77.

5. P. Maurice, « Extrême droite en Allemagne : "L'AfD joue sur un sentiment nostalgique paradoxal" », *La Croix*, 18 septembre 2024, disponible sur : www.la-croix.com.

1,4 % au-dessus de la moyenne nationale à 6 %⁶. Si l'on regarde en détail, les taux de chômage du Mecklembourg-Poméranie-Occidentale (7,7 %) ou de Saxe Anhalt (7,6 %) sont au-dessus de la moyenne de l'Allemagne de l'Est (7,4 %). Mais ils sont au même niveau que la Rhénanie-du-Nord-Westphalie (7,6 %), l'une des régions les plus dynamiques et les plus industrielles d'Allemagne. Le taux de chômage de ces deux *Länder* de l'Est est même en dessous de celui de Brême (11,1 %) et de Hambourg (8,1 %), villes-État portuaires qui subissent la reconversion industrielle.

Taux de chômage en Allemagne par *Länder*



Source : « Arbeitslosenquote in Deutschland nach Bundesländern », Statista, 27 septembre 2024 [consulté le 4 novembre 2024], disponible sur : <https://de.statista.com/>.

6. Registrierte Arbeitslose und Arbeitslosenquote nach Gebietsstand, Statistisches Bundesamt, 4 janvier 2024, disponible sur : www.destatis.de.

Néanmoins, si tous les *Länder* de l'Est se situent au-dessus de la moyenne nationale (6 %), certains ne dépassent que très faiblement cette moyenne, comme la Thuringe (6,1 %), le Brandebourg (6,1 %) ou la Saxe (6,5 %). Si la Thuringe, rurale et qui n'a que très peu d'industries, fait figure d'exception, la situation peut s'expliquer pour les deux autres *Länder* évoqués par des facteurs spécifiques :

- **le dynamisme de la Saxe** qui attire des investissements⁷, notamment dans les secteurs stratégiques, comme les batteries électriques ou les semi-conducteurs (avec, entre autres, l'implantation de l'entreprise taïwanaise TSMC – Taiwan Semiconductor Manufacturing Company), facteurs de réussite comme dans la « Silicon Saxony » à Dresde⁸ ;
- **la proximité de Berlin** pour le Brandebourg, où l'entreprise automobile Tesla a ouvert son premier site de production en Europe à Grünheide et y emploie actuellement plus de 12 000 personnes. Toutefois, les implantations comme celle de Tesla dans le Brandebourg ne pourraient avoir qu'un effet ponctuel, car le taux de croissance élevé au moment de l'installation ne se répercute pas sur le long terme⁹.

Ce dynamisme de l'Est de l'Allemagne a été mesuré par de très bons chiffres de projections de croissance par l'institut de recherche économique Ifo (Institut für Wirtschaftsforschung) en juillet 2024. Selon les chercheurs, dans les prochaines années, l'économie de l'Allemagne de l'Est devrait connaître une croissance supérieure à la moyenne de l'ensemble de l'économie allemande. Pour l'année 2024, ils prévoient une croissance de 1,1 % dans les *Länder* de l'Est, puis de 1,7 % pour 2025. À titre de comparaison, selon les prévisions des experts de l'Ifo, l'économie allemande, dans son ensemble, ne connaîtrait une croissance que de 0,4 % cette année, puis de 1,5 % l'année prochaine¹⁰.

La convergence économique et sociale entre les deux parties de l'Allemagne a également progressé de manière significative depuis 1989. Le produit intérieur brut (PIB) par habitant à l'Est correspond actuellement à 79,5 % de celui de l'Ouest (contre 32 % en 1991) et le revenu disponible à 85 % du niveau de l'Ouest (contre 37 % en 1991)¹¹. Néanmoins si l'on analyse le PIB par habitant à l'échelle des *Länder*, aucun *Land* de l'Est ne dépasse la moyenne de l'ensemble de l'Allemagne (48 750 euros par habitant) et ils sont tous en queue de classement. On observe également un très grand écart entre les *Länder* à cette échelle d'analyse : le PIB par habitant de Thuringe ou de Saxe-Anhalt ne représente que 62 % de celui de la Bavière et seulement 45 % de celui de Hambourg.

7. D. Nerbollier, « Industrie : l'Allemagne attire les grands projets de semi-conducteurs », *La Croix*, 12 février 2023, disponible sur : www.la-croix.com.

8. H. Kohl, « Le taïwanais TSMC s'implante en Allemagne », *Le Monde*, 10 août 2023, disponible sur : www.lemonde.fr.

9. C. Boutelet, « Autour de l'usine allemande de Tesla, la réindustrialisation ne fait pas l'unanimité », *Le Monde*, 21 septembre 2024, disponible sur : www.lemonde.fr.

10. *Konjunkturprognose für Ostdeutschland und Sachsen Sommer 2024: Ostdeutsche Wirtschaft wächst stärker als der Westen*, Ifo, 3 juillet 2024, disponible sur : www.ifo.de.

11. « Gesamtwirtschaftliche Daten von Ost- und Westdeutschland im Vergleich in den Jahren 1991 und 2022 », *Statista*, 26 septembre 2023 [consulté le 5 novembre 2024], disponible sur : <https://de.statista.com/>.

PIB dans les Länder en Allemagne en 2023

Rang	Land	PIB/hab. en €
1	Hambourg	79 176
2	Bavière	57 343
3	Brême	56 981
4	Hesse	54 806
5	Bade-Wurtemberg	54 339
6	Berlin	51 209
7	Rhénanie-du-Nord-Westphalie	46 194
8	Basse-Saxe	44 531
9	Rhénanie-Palatinat	41 797
10	Sarre	41 617
11	Schleswig-Holstein	40 090
12	Saxe (Est)	38 143
13	Brandebourg (Est)	37 814
14	Mecklembourg-Poméranie-Occidentale (Est)	36 335
15	Saxe-Anhalt (Est)	35 911
16	Thuringe (Est)	35 715
	Allemagne	48 750

Source : « Bruttoinlandsprodukt, Bruttowertschöpfung in den Ländern der Bundesrepublik Deutschland 1991 bis 2023 (Reihe 1 Band 1) » [PIB, valeur ajoutée brute dans les Länder en Allemagne de 1991 à 2023], Statistische Ämter des Bundes und der Länder [Offices statistiques de la Fédération et des Länder], date de calcul : août 2023/février 2024, disponible sur : www.statistikportal.de.

Si l'on observe le volume du PIB, l'écart est encore plus important. L'Allemagne de l'Est ne représente que 16 % du PIB de l'ensemble de l'Allemagne. La Rhénanie-du-Nord-Westphalie et la Bavière dépassent individuellement l'ensemble du PIB produit en Allemagne de l'Est avec respectivement 20,4 % (839 084 millions d'euros) et 18,6 % (768 469 millions d'euros). À l'inverse la Saxe-Anhalt, la Thuringe et le Mecklembourg-Poméranie-Occidentale ne pèsent individuellement que moins de 2 % du PIB allemand, avec respectivement 1,9 % (78 380 millions d'euros), 1,8 % (75 909 millions d'euros) et 1,4 % (59 217 millions d'euros). Avec de si faibles volumes, cela signifie que, mathématiquement, même si les prévisions de croissance y sont plus élevées que la moyenne nationale, seul 0,1 % du taux de croissance de l'ensemble de l'Allemagne est imputable à l'Allemagne de l'Est.

Trente-cinq ans après la chute du mur de Berlin, la division entre l'Allemagne de l'Ouest et l'Allemagne de l'Est reste clairement visible dans de nombreuses statistiques économiques et sociales. Malgré certaines réussites palpables un malaise persiste. Ainsi, à l'Est, 59 % des sondés considèrent que les Allemands de l'Est sont toujours traités comme des « citoyens de seconde classe¹² ». Le sentiment d'être les laissés-pour-compte de la réunification reste fort chez les citoyens de l'Est du pays et se traduit par un vote plus radical¹³.

Le spectre de l'extrême droite

Les récents records historiques du parti d'extrême droite allemand Alternative pour l'Allemagne (Alternative für Deutschland, AfD) en Thuringe, en Saxe et dans le Brandebourg semblent faire dangereusement basculer l'Est de l'Allemagne vers le populisme¹⁴. Pourtant le phénomène n'est pas nouveau. Dès la réunification, l'ancienne RDA a été un territoire de conquête pour l'extrême droite. En 2004, le Parti national-démocrate d'Allemagne (Nationaldemokratische Partei Deutschlands, NPD) obtenait

L'extrême droite joue sur un discours sociétal nostalgique de l'époque de la RDA

déjà près de 10 % des suffrages en Saxe et entrait au Parlement régional. Depuis une dizaine d'années, l'AFD a su cristalliser les mécontentements et atteint aujourd'hui plus de 30 % des suffrages de l'Allemagne de l'Est. Pourtant, les électeurs de l'AFD ne sont pas nécessairement les « perdants » de la réunification : ils n'ont pas forcément de faibles revenus ou n'occupent pas obligatoirement un emploi dévalorisé. Il s'agit néanmoins d'un électorat

d'avantage masculin que féminin. Lors des élections régionales de Thuringe du 1^{er} septembre 2024, selon l'analyse du groupe de recherche Wahlen, il existe un écart massif entre les sexes chez le vainqueur des élections, l'AFD (32,8 %). Le parti n'obtient « que » 28 % des voix chez les électrices, contre 39 % chez les électeurs¹⁵.

L'extrême droite joue sur un sentiment nostalgique paradoxal qui s'est développé après 1989. Elle s'appuie à la fois sur un fort anticommunisme et le souvenir de l'opposition radicale au système en 1989-1990 et sur un discours sociétal nostalgique de l'époque de la RDA. En détournant les slogans de la révolution pacifique de 1989-1990, tels que « *Vollende die Wende !* » (« Parachevons la réunification ! ») ou « *Wende 2.0* » (« Réunification 2.0 »), l'AFD met sur le même plan les grandes manifestations de 1989 qui ont joué un rôle décisif dans le renversement de la RDA et sa propre opposition au

12. T. Petersen, « Ost und West sind sich ähnlicher als gedacht », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 22 août 2024, disponible sur : www.faz.net.

13. S. Mau, *Ungleich vereint. Warum der Osten anders bleibt*, Berlin, Suhrkamp, 2024.

14. J. Süß, « Les élections régionales en Thuringe, en Saxe et en Brandebourg. Raz-de-marée pour les extrêmes ? », *Briefing de l'Ifri*, Ifri, 24 septembre 2024, disponible sur : www.ifri.org.

15. *Wahlanalyse Thüringen 2024*, Forschungsgruppe Wahlen, 2 septembre 2024, disponible sur : www.forschungsgruppe.de.

gouvernement démocratique en place à Berlin¹⁶. Mais c'est surtout la « crise » migratoire de 2015 qui a conduit l'AfD à faire de l'Allemagne de l'Est son nouveau bastion électoral¹⁷. Ce parti reprend l'idée que les quarante années d'existence de la RDA auraient « préservé » cette partie de l'Allemagne de l'immigration, devenue son thème de prédilection. Ces arguments politiques s'inscrivent dans une stratégie qui décrit l'Allemagne de l'Est comme un lieu d'avant-garde politique et comme « l'Allemagne plus allemande ». Elle s'inscrit en cela notamment dans la rhétorique de Viktor Orbán en Hongrie¹⁸.

À l'autre extrémité du spectre politique, le parti de l'ancienne élue du parti de gauche radicale Die Linke, Sahra Wagenknecht, combine un discours social très marqué, séduisant les nostalgiques d'une RDA « sociale » et un discours ferme et conservateur sur les questions de société et d'immigration, fustigeant le « wokisme » des partis de gauche.

Sahra Wagenknecht, qui a adhéré quelques mois avant la chute du mur de Berlin au Parti socialiste unifié d'Allemagne de l'Est (Sozialistische Einheitspartei Deutschlands, SED), était, avant 2024, membre de l'aile radicale de Die Linke, la « plateforme communiste ». Son parti, l'Alliance Sahra Wagenknecht (Bündnis Sahra Wagenknecht – Vernunft und Gerechtigkeit, BSW), lancé au début de l'année 2024, veut s'adresser aux « petites gens » et a immédiatement obtenu d'importants succès à l'Est. Née à Iéna en Thuringe à l'époque de la RDA, Sahra Wagenknecht joue elle-même de son identité d'Est-Allemande et une partie de l'électorat se sent ainsi représenté par l'une des siens¹⁹.

L'Allemagne de l'Est est
décrite par l'extrême-
droite comme
« l'Allemagne plus
allemande »

Le leader radical de l'AfD en Thuringe, Björn Höcke, pourtant originaire de l'Ouest, a très bien compris les attentes de cet électorat. L'avant-veille du scrutin du 1^{er} septembre 2024 en Thuringe, il a posté sur son compte du réseau social X une vidéo le montrant sur une moto Simson, une marque culte de l'ex-RDA, en indiquant, de manière oxymorique, qu'il allait défendre la culture et la « liberté » prétendument perdues lors de la réunification. Alliant des positions populistes « trumpistes », négationnistes et pro-russes, c'est par ce dernier marqueur qu'il joue le plus de l'« Ostalgie ». Dans cette région d'Allemagne, la Russie a longtemps été plus proche, culturellement et politiquement. L'arrêt du soutien militaire à l'Ukraine a été l'un des thèmes de la campagne portée par l'AfD et le BSW. Ces deux partis convergent dans

16. F. Virchow, « Alternative für Deutschland (AfD), un parti d'extrême droite ? », *Notes du Cerfa*, n° 152, Ifri, mars 2020, disponible sur : www.ifri.org.

17. G. Sebaux, « L'Alternative pour l'Allemagne (AfD) et la question migratoire », *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 247, janvier-mars 2024, p. 88-105.

18. Cf. H. Stark et J. Vaillant (dir.), « Dossier : une résistible ascension de l'AfD ? », *Allemagne d'aujourd'hui*, n° 247, janvier-mars 2024.

19. T. Holzhauser, « Ni à gauche ni à droite, mais les deux à la fois ? L'Alliance Sahra Wagenknecht (BSW) au lendemain des élections européennes », *Notes du Cerfa*, n° 178, Ifri, juillet 2024, disponible sur : www.ifri.org.

leurs positions sur l'Ukraine : ils sont opposés à la poursuite des livraisons d'armes et prônent des négociations avec la Russie, comme garantie de la paix avec l'Allemagne. Ils renouent par ce discours avec la propagande « pacifiste » du bloc de l'Est.

Dès la réunification s'est installé un clivage politique entre Est et Ouest, qui a d'abord profité au parti néocommuniste hérité de la RDA, le Parti du socialisme démocratique (Partei des Demokratischen Sozialismus, PDS), véritable « parti régional » des nostalgiques de l'Allemagne de l'Est et des déçus de la réunification. Les succès actuels de l'AfD et du BSW sont portés par des électeurs, notamment les anciens abstentionnistes, qui n'ont pas ou peu connu la RDA. Mais ceux-ci ont connu les difficultés liées à la réunification (ou leur récit pour les plus jeunes), ce qui les conduits à une vision fantasmée de la RDA, alimentant ainsi le clivage Est-Ouest. La force de ces deux partis est enfin qu'ils ont tous deux été créés après la réunification. Symboliquement, ils n'apparaissent pas comme des partis « importés de l'Ouest » et promettent d'apporter une offre nouvelle à des électeurs de plus en plus déçus²⁰.

Une vision fantasmée de la RDA alimente le clivage Est-Ouest

Perspectives : la France et la (re-)découverte de l'Allemagne de l'Est

Si depuis les années 1950, la France occupait une place privilégiée dans la politique extérieure de la RDA vis-à-vis des États occidentaux, la position de la France était quant à elle, plus ambiguë vis-à-vis de l'Allemagne de l'Est²¹. Et la période de la chute du mur de Berlin n'a pas échappé à cette ambiguïté. Le déplacement du président de la République François Mitterrand à Berlin-Est le 20 décembre 1989, en pleine effervescence du changement démocratique, a fait apparaître la position de la France comme illisible et François Mitterrand comme celui qui voulait freiner le cours de l'histoire²². Une chose, en tout cas, est indéniable : les relations franco-allemandes que nous connaissons et qui sont si importantes pour la construction et la stabilité européenne, ont longtemps été avant tout des relations franco-allemandes occidentales. C'est encore en grande partie le cas aujourd'hui.

Cette dichotomie entre l'Est et l'Ouest se traduit encore aujourd'hui par une présence très faible de la France dans les *Länder* de l'Est, comme le montre le faible nombre de ressortissantes et ressortissants français (séjours de longue durée, lieu de résidence, études, tourisme) et d'entreprises françaises présents sur ce territoire. À l'Est,

20. Voir I.-S. Kowalczyk, *Freiheitsschock: Eine andere Geschichte Ostdeutschlands von 1989 bis heute*, Munich, C.H. Beck, 2024.

21. U. Pfeil, « Le rôle de la RDA dans les relations entre la France et l'Allemagne fédérale de 1966 à 1969 », in U. Pfeil (dir.), *La RDA et l'Occident (1949-1990)*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2000, p. 16-29.

22. H. Miard-Delacroix, « François Mitterrand, la France et l'unification allemande », in S. Martens (dir.), *L'Unification allemande et ses conséquences pour l'Europe, 20 ans après*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2011, p. 15-26.

les Français ne représentent que 2,8 % des Français vivant Allemagne, soient moins de 4 000 personnes dont près de la moitié (46,2 %) se trouve en Saxe. Par ailleurs, seules 5 % des entreprises françaises se trouvent à l'Est de l'Allemagne²³.

Néanmoins, on observe récemment une prise de conscience de l'importance que représente l'Est de l'Allemagne et du fait qu'elle doit faire partie de manière intégrante des relations franco-allemandes. C'est le sens de l'étape à Dresde du président de la République Emmanuel Macron lors de sa visite d'État en Allemagne du 26 au 28 mai 2024²⁴ et de sa « découverte de l'Est²⁵ ». Le discours adressé à la jeunesse européenne et prononcé – en partie en allemand – devant la Frauenkirche de Dresde avait une portée symbolique. Le 19 décembre 1989, le chancelier allemand Helmut Kohl avait choisi ce décor de la Frauenkirche, encore détruite, pour son discours, dans lequel il évoquait pour la première fois depuis la chute du Mur le rêve de l'unité allemande. Mais ce geste et la présence, pour la première fois lors d'une visite de ce niveau, d'un président de la République française à l'Est, n'est pas seulement de la plus haute importance symbolique, mais aussi politique. Il s'agit également de donner une perspective et une visibilité à la coopération entre la France et l'Est de l'Allemagne.

Il s'agit de donner une perspective et une visibilité à la coopération entre la France et l'Est de l'Allemagne

Si elles restent encore balbutiantes, quelques initiatives voient le jour et pourraient être le point de départ d'une coopération plus fructueuse à des échelles infra-étatiques²⁶ :

- **La Région Occitanie a entamé depuis 2019 une coopération active avec le Land de Saxe** avec la signature en avril 2023 d'une déclaration d'intention officialisant ce partenariat.
- **L'Initiative France-Allemagne de l'Est** (Frankreich-Initiative Ostdeutschland – FIOst) a été lancée le 9 novembre 2022 sous la forme d'un groupe de travail composé de représentants de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ), du Germany Trade & Invest (GTAI), du Forum économique d'Allemagne de l'Est, du Cercle économique franco-allemand de Berlin ainsi que de l'Ambassade de France à Berlin²⁷. Son objectif est de renforcer les relations de la France avec l'Est de l'Allemagne au regard des changements dans le paysage économique de l'Allemagne de l'Est – en

23. C. Demesmay, *Si loin, si proches : chances et défis de la coopération entre l'Est de l'Allemagne et la France*, Paris/Berlin, Panorama, OFAJ/DFJW, 2022, p. 6-9, disponible sur : www.ofaj.org.

24. Visite d'État en République fédérale d'Allemagne, Élysée, 29 mai 2024, disponible sur : www.elysee.fr.

25. E. Lohse, M. Wiegel et M. Wyssuwa, « Macron entdeckt den Osten Deutschlands », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 26 mai 2024, disponible sur : www.faz.net.

26. Entretien avec A. Pirwitz et D. Schneemann, « Entre l'Allemagne de l'Est et la France, il reste beaucoup à faire ! », *DokDoc*, 24 avril 2024, disponible sur : <https://dokdoc.eu>.

27. « Frankreich-Initiative Ostdeutschland – FIOst gestartet », *Deutsch-Französischer Wirtschaftskreis*, 11 novembre 2022, disponible sur : <https://dfwk.eu>.

particulier de sa capacité d'innovation accrue – ainsi que des changements géopolitiques.

- **La Koordinierungsstelle Ostdeutschland-Frankreich** (Bureau de coordination Allemagne de l'Est-France) a été fondée en 2023 avec pour objectif de rendre visible les initiatives de coopération existantes, de mettre en relation les divers acteurs et de développer des projets propres²⁸.

Si ces différentes initiatives restent très modestes face au réseau existant des structures franco-allemandes organisées principalement avec l'Ouest de l'Allemagne, elles sont le point de départ d'un regard nouveau de la France sur le partenaire allemand.

Renforcer le Triangle de Weimar

Un partenariat renforcé entre la France et l'Est de l'Allemagne aurait enfin vocation à renforcer le Triangle de Weimar, dont la nécessité s'est faite de plus en plus pressante dans un contexte géopolitique nouveau marqué par le déplacement du pivot de l'Europe vers l'Est depuis le début de la guerre en Ukraine.

Paul Maurice est secrétaire général du Comité d'études des relations franco-allemandes (Cerfa) à l'Ifri, où il travaille en particulier sur les questions de politique intérieure allemande, les relations franco-allemandes dans le cadre de l'Union européenne et la politique étrangère et de sécurité de l'Allemagne.

Comment citer cette publication :

Paul Maurice, « Trente-cinq ans après la chute du mur de Berlin. À l'Est quoi de nouveau ? », *Briefings de l'Ifri*, Ifri, 7 novembre 2024.

ISBN : 979-10-373-0939-6

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

© Tous droits réservés, Ifri, 2024

Couverture : Le BMFSFJ (Ministère fédéral de la famille, des personnes âgées, des femmes et de la jeunesse) à Berlin pour célébrer le 35^e anniversaire de la chute du mur de Berlin, Berlin, Allemagne, 28 octobre 2024.

© Achim Wagner/Shutterstock.com

28. Site de la Koordinierungsstelle Ostdeutschland-Frankreich : www.ostdeutschland-frankreich.de.



27 rue de la Procession
75740 Paris cedex 15 – France

ifri.org

